

# ESPAGNOL

*Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie*

## I. NATURE DE L'ÉPREUVE

### 1<sup>re</sup> épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ( $\pm 10\%$ ).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

### 2<sup>e</sup> épreuve

Epreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

## II. OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

## III. CONSEIL AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (pas de recopiage in extenso de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *“El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...”*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

### Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

#### a) Les marqueurs déductifs

• así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

#### b) Les marqueurs énumératifs

- 1<sup>re</sup> idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2<sup>e</sup> idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3<sup>e</sup> idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

#### c) Les marqueurs restrictifs

• ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

#### d) Les marqueurs adversatifs

• a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

#### e) Les marqueurs conclusifs

• al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

##### Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

# ESPAGNOL

**DURÉE : 2 HEURES.**

## CONSIGNES

*Aucun document n'est autorisé.*

*L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :*

*I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots  $\pm$  10 % ;*

*II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots  $\pm$  10 % ;*

*III - Production libre en espagnol : 200 mots  $\pm$  10 %.*

*Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.*

## SUJET

### SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

(150 mots  $\pm$  10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

#### ESPAÑA NO PUEDE AGUANTAR MUCHO MÁS

Hace más de un año que Europa protagoniza una peculiar versión de *Diez Negritos*. El suspense ya no consiste en averiguar quién será el siguiente invitado a la cena que caiga asesinado, como ocurría en la novela de Agatha Christie. Ahora se busca al próximo en declararse incapaz de pagar su deuda. Los sospechosos están entre los 17 miembros del club de países que comparten moneda. Tres personajes secundarios ya han caído.

Nadie sabe si habrá más víctimas y, en caso de haberlas, si será el turno de España o Italia. Aunque lo cierto, es que, si la trama avanza hasta ese punto, poco importaría ya el orden. El peso de estas dos economías es tan grande que la quiebra de cualquiera de ellas arrastraría al resto de la eurozona.

Tras el rescate de Grecia, Irlanda y Portugal, todos los analistas apuntaban a España como la próxima pieza del dominó. Pero tras las turbulencias del pasado verano –y los titubeos en la puesta en marcha de la reformas del Gobierno de Berlusconi– Italia cogió la delantera, con su prima de riesgo disparada, siempre por encima de la española. Por ello, en principio, tiene más papeletas para solicitar la ayuda exterior. Además de arrastrar una deuda pública muchísimo mayor que la española (un 121% del PIB frente al 67%); su calendario de vencimientos es mucho más preocupante que el del Tesoro español.

El problema español no es tanto la deuda pública como la privada. La suma de ambas supone ya el 355% del PIB español –la cuarta mayor parte del mundo desarrollado– frente al 310% en Italia, según el Banco Internacional de Pagos. El exsecretario de Estado de economía, Luis de Guindos, ha advertido que, entre el

sector público y privado, los vencimientos de España a lo largo de 2012 ascienden a más de 300.000 millones de euros. Por tanto, según él, es urgente que se reabran los mercados financieros.

« Los mercados nos dan la bofetada en la deuda pública, pero en realidad lo hacen por la de las grandes empresas y bancos », resume Juan Antonio Maroto, catedrático de Economía Financiera y vicerrector de la Complutense. « Italia tiene más riqueza, menos paro y menos problemas en el sector financiero por la burbuja inmobiliaria. Pero España gana en cuanto a deuda pública y tiene una mejor situación política e institucional », añade el catedrático Santiago Carbó.

La vicepresidenta Elena Salgado lleva tiempo repitiendo el mantra de que la sostenibilidad de las finanzas públicas está fuera de toda duda y descartando la posibilidad de un rescate. Los expertos consultados le dan la razón, pero con un matiz: ahora son sostenibles, sí, pero no lo serán si la prima de riesgo sigue unos meses más en el entorno de los 500 puntos básicos, récord que ha alcanzado esta semana.

Porque las tensiones han comenzado en el mercado secundario –donde se negocian títulos de deuda ya emitidos–, pero se trasladan automáticamente al primario –donde el Tesoro se financia directamente– como se ha podido comprobar esta semana. España ha tenido que pagar precios muy altos para financiarse en las tres subastas celebradas. La colocación de obligaciones a 10 años se cerró el jueves con un rendimiento superior al 7%, el más alto desde 1997. « A este nivel no podremos continuar mucho tiempo », dice rotundo Luis Caramés, catedrático de Hacienda Pública de la Universidad de Santiago.

El Gobierno que salga de las elecciones legislativas del 20 N va a tener trabajo desde el primer día. La economía española le prepara un recibimiento por todo lo alto: otra recesión en ciernes, apenas dos años después de la que se ganó el apelativo de Gran Recesión, cinco millones de parados y todas las alarmas encendidas en los mercados financieros. La apremiante crisis financiera, que ahora tiene en la compraventa de deuda pública su principal escenario, no está para juegos florales.

Luis Doncel, *El País*, 20.11/2011

## SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

### LES RÉGIONS, AU CŒUR DE LA DETTE ESPAGNOLE

Le sujet est sur le haut de la pile de dossiers que devra traiter le premier ministre espagnol qui sortira des urnes après les élections législatives du 20 novembre, très probablement Mariano Rajoy, du Parti populaire (PP, droite) : comment mettre au pas les finances à la dérive des dix-sept régions autonomes espagnoles ?

Un problème épineux, mêlant finance et politique, à l'heure où les marchés attaquent la dette espagnole. Pour emprunter à dix ans, Madrid doit désormais offrir un taux – record – de 6,8 % (contre 1,8 % en Allemagne).

Pour les investisseurs, cela ne fait pas de doute : malgré ses engagements, le pays ne parviendra pas à réduire son déficit public à 6 % du produit intérieur brut (PIB) en 2011 après 9,2 % en 2010. En cause : les dix-sept communautés autonomes espagnoles, en charge d'une partie des dépenses publiques comme l'éducation ou la santé. Fin juin, elles cumulaient une dette de 133 milliards d'euros (12,5 % du PIB), sur un total de 702 milliards (65 % du PIB).

Ces régions « délinquantes », comme les appelle un analyste feront déraper le déficit global entre 6,5 et 7 % du PIB. Au regard des efforts déjà accomplis par le pays, la glissade n'est pas catastrophique. Mais, dans un environnement financier explosif, l'Espagne n'a pas le droit à l'erreur. Et, aux yeux des marchés, les régions échappent au contrôle de l'État.

Sommées par Madrid de ne pas dépasser un déficit de 1,3 % du PIB cette année, les dix-sept communautés autonomes ont déjà à mi-année, atteint voire dépassé leur cible avec un déficit moyen cumulé à 1,2 %. Sur le banc des plus mauvais élèves : Castille-la Manche, Murcie, les Baléares, Valence et la Catalogne, qui représentent ensemble 37 % de l'économie espagnole. Selon l'agence de notation Standard & Poor's (S & P), ces cinq régions devraient afficher un déficit de 1,7 % cette année et jusqu'à 2,7 % et même 4 % du PIB si le gouvernement réduit les transferts fiscaux en leur faveur.

Pendant les années de boom économique, les régions ont vu leurs recettes, notamment les taxes sur le secteur de la construction, s'envoler. Au premier trimestre 2007, le pays recensait 760 000 mises en chantier en rythme annuel. Autant que la France, l'Italie et l'Allemagne réunies !

Loin d'imaginer que la situation était intenable, les régions ont utilisé la manne pour mettre en place « un système social parfois digne des pays nordiques », accuse Jesus Gonzalez Mateos, économiste. Elles ont ensuite tardé à revenir en arrière, persuadées qu'en cas d'accident, Madrid viendrait à leur secours.

« Dans le reste de l'Europe, les collectivités locales ont gelé les dépenses ou pratiqué des coupes budgétaires, parfois importantes. En Espagne, les mesures ont été à la fois insuffisantes et tardives », observe Valérie Montmaur, responsable de la notation de collectivités locales chez S & P.

Aujourd'hui les investisseurs s'interrogent sur la façon dont Madrid peut inverser la tendance. Le pays, qui ne ressemble ni à un État jacobin centralisé comme la France ni à une fédération à l'allemande, dispose d'un cadre institutionnel hybride, donnant des droits par rapport aux régions mais pas assez de devoirs. « Elles ne font pas l'objet de sanction en cas de dérapage », souligne M<sup>me</sup> Montmaur.

Une fois au pouvoir, le PP pourrait bouleverser ce système. Selon M. Gonzalez Mateos, il n'hésitera pas et modifiera la constitution afin de recentraliser les pouvoirs à Madrid. La plupart des régions, dont l'autorité a basculé dans le camp PP aux dernières élections, ne devraient pas lui opposer de résistance féroce. Mais comment gérer le cas de l'Andalousie, aujourd'hui aux mains du parti socialiste ? Et que dire de la Catalogne, historiquement jalouse de son indépendance ? Barcelone, gouvernée par le parti nationaliste CiU, promet de ne pas se laisser faire.

*Le Monde, 19.11.2011*

## PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

(200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

La complicada situación económica que vive la Europa comunitaria, principal destino de las exportaciones españolas, está obligando a las empresas a buscar oportunidades en mercados con importantes crecimientos económicos y menores riesgos de impago. Según los expertos, los países emergentes y los asiáticos son la alternativa a la dependencia de los mercados europeos, tan castigados por la crisis.

¿Comparte usted la opinión de los expertos? ¿Hay otras vías de salida posibles para España? Justifique su parecer, apoyándose en ejemplos concretos.